quel la Cour porte ses vûës, elle demeure dans la plus ferme de toutes les résolutions de ne point l'abandonner, quels que soient les efforts du Roi de Sardaigne, aidé des secours de l'Angleterre, pour continuer à s'y opposer. On doit, selon ce qui a été mis sur le tapis, reprendre le Siège de *Coni*, comme on a repris celui de *Château-Dauphin*, que l'on conserve, & mettre tout en œuvre pour que la campagne prochaine dans le *Piémont* ait enfin le succès qu'on s'en promet. On parle d'envoyer aussi un renfort de vieilles troupes au Comte de Gages, qui a mandé qu'il étoit à la poursuite du Prince de Lobkowitz. La Cour paroît être plus satisfaite jusqu'ici de la conduite de ce Général que de celle du Marquis de La Mina, qui a commandé en *Piémont* l'Armée du Roi sous les ordres de l'Infant Don Philippe. Il est rappelé, avec ordre, dit-on, de ne point s'approcher de la Cour que de 50. lieues. Ce qui est plus certain, c'est que l'Intendant de la même Armée, en revient sous bonne escorte, pour aller rendre compte de sa conduite au Gouverneur de la Citadelle de *Barcelonne*. C'est Mr. Douillé; on l'accuse d'avoir laissé manquer les vivres & les munitions à l'Armée. Il est déjà remplacé par Mr. de Fondeviel, qui est parti.

Selon ce qui a été réglé quant au mariage de l'Infante Dona Marie-Thérèse, l'Evêque de Rennes en ayant fait la demande, les articles du mariage ont dû être signés le 18. Décembre, le mariage par procuracion se faire le lendemain par le Prince des Asturies, & la Princesse se mettre en chemin le vingt du même mois. On compte que tout aura été exécuté de cette manière, & que le Roi & la Reine auront